

JE RECONNAIS

CE MILITAIRE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. VARIN ET LUBIZE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES, le 28 mars 1857.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 bis.

1857

Distribution de la Pièce.

JOSEPH FLOQUET, hussard............ MM. ALFRED PLUM.
JOSEPH PATUREAU, hussard........... ALEXANDRE GUYON.
CREVASSON, paysan................... ERNEST VAVASSEUR.
MADEMOISELLE BATAILLARD, cantinière. Mmes BOISGONTIER.
MARGUERITE, jeune paysanne.......... ÉLISA DESCHAMPS.
LA MÈRE FLOQUET.................... HOLBÉ.
PAYSANS ET PAYSANNES.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur; les changements sont indiqués par des renvois au bas des pages.

JE RECONNAIS CE MILITAIRE

Le théâtre représente une place de village : à gauche au premier plan, un cabaret; au second plan, des arbres; au troisième plan, la route; au fond des maisons, au troisième plan de droite, la route; au second, la maison de Marguerite; au premier plan, une rue devant le cabaret, une table, et devant la maison de Marguerite un banc.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

CREVASSON, TROIS PAYSANS, puis MARGUERITE.

(Crevasson et les paysans sent attablés devant le cabaret.

CHŒUR.

AIR : *L'or est une chimère.*

Que le vin est agréable...
Comme il rend le cœur joyeux!..
C'est par lui qu'on est aimable,
C'est par lui qu'on est heureux!

MARGUERITE, sortant de chez elle.

Ah! mon Dieu! peut-on chanter comme ça en plein air!..

CREVASSON ET LES PAYSANS, se lèvent.

Tiens! mademoiselle Marguerite!

MARGUERITE.

Vous criez comme des sourds! On vous entendrait à l'autre bout du village!..

CREVASSON.

Pardon, mademoiselle Marguerite!.. c'est ce petit vin-là qui chatouille le gosier!..

MARGUERITE.

Pourquoi en abusez-vous alors?

CREVASSON.

C'est vous qui en êtes l'auteur, mademoiselle Marguerite!..

MARGUERITE.

Moi?

CREVASSON.

On dit que le vin ça pousse à l'amabilité, et nous serions envieux de vous paraître aimables!..

MARGUERITE.

Oh! pour ça, vous n'avez pas encore assez bu!..

CREVASSON.

Dame! nous avons bu comme quatre, et vous pouvez dire,

voilà quatre jeun'hommes qui sont fièrement amoureux de moi !

MARGUERITE.

Vraiment ?

CREVASSON, aux paysans.

N'est-ce pas, vous autres ?..

LES TROIS PAYSANS.

Oh ! oui ! oh ! oui !..

MARGUERITE.

J'en suis bien fâchée ! mais je ne peux pas vous aimer tous !..

CREVASSON.

Tous ! non ; ce serait trop ! mais on est libre de choisir !.. Moi, par exemple, Antoine Crevasson, je ne suis pas encore un richard, mais je commence à avoir deux vaches et un veau ?..

MARGUERITE.

Gardez-les, monsieur Crevasson !..

CREVASSON.

Vous voulez que je garde les vaches !

MARGUERITE.

Vous savez bien que mon choix est fait depuis longtemps !..

CREVASSON.

Bah !.. vous penseriez encore à Joseph ?.. le fils à la mère Floquet ?

MARGUERITE.

Certainement que j'y pense !..

CREVASSON.

Ah ! je vous plains ! je vous plains !

MARGUERITE.

N'allez-vous pas en dire du mal ?

CREVASSON.

Du tout !.. c'est un charmant jeune homme ! et nous le chérissons tous, n'est-ce pas, vous autres ?

LES TROIS PAYSANS.

Oh ! oui ! oh ! oui !

CREVASSON.

Mais enfin il est soldat !.. voilà huit ans qu'il est parti !.. et huit ans, c'est un grand âge pour une constance de troupier !..

MARGUERITE.

Oh ! je suis sûr de lui !.. il écrit souvent à sa mère, et il faut voir, dans toutes ses lettres comme il parle de moi !

CREVASSON.

Par politesse !.. le soldat français est plein d'égards pour le sexe !..

MARGUERITE.

Joseph infidèle ! allons donc ! c'est impossible !.. Je me souviens encore du jour de son départ ! il était là, le sac sur le dos... et il pleurait comme une fontaine !..

AIR : *Les Anguilles.*

Je ne t'oublîrai de ma vie,
Me jurait-il !

CREVASSON.

Ça, je le crois !

MARGUERITE.

Son cœur, à présent, je parie,
Est aussi tendre qu'autrefois.

CREVASSON.

A tout, Mam'zelle, on doit s'attendre,
Il a bien pu changer depuis !
Il ne faut qu'un jour au pain tendre
Pour devenir du pain rassis,
C'est comme le pain le plus tendre,
Le lend'main n'est qu' du pain rassis.

MARGUERITE.

Tenez, taisez-vous, monsieur Crevasson!.. ce n'est pas bien de faire comme ça du tort à un ami !

CREVASSON.

Mais non!.. au contraire!.. ce que j'en dis... (Apercevant la mère Floquet.) Chut!.. voici sa mère!.

MARGUERITE.

Madame Floquet!.. (Elle va au-devant de mère Floquet.)

CREVASSON.

Tiens!.. elle ne nous voit pas!..

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA MÈRE FLOQUET.

MARGUERITE, à la mère Floquet qui entre par le fond à droite.

Où allez-vous donc comme ça si vite, la mère Floquet*?

FLOQUET.

Ah! c'est toi, ma petite?.. je vais à l'église pour remercier Dieu!.. car je le remercie toujours, qu'il m'arrive du bien ou du mal... Mais de quoi jasiez-vous donc là tous ensemble? (Les paysans l'entourent.)

CREVASSON**.

Nous contions des douceurs à mademoiselle Marguerite, et ça ne mord pas!.. Elle n'en tient que pour les absents!..

MARGUERITE.

Les absents peuvent revenir!..

FLOQUET.

Ça se voit tous les jours!.. et pas plus tard qu'hier, il y en avait un à six lieues d'ici?..

* Crevasson, Marguerite, la mère Floquet.
** Marguerite, Floquet, Crevasson.

MARGUERITE.

A six lieues d'ici?..

FLOQUET.

Oui, hier!.. mais aujourd'hui...

MARGUERITE.

Aujourd'hui?..

FLOQUET.

Tu ne devines pas?

MARGUERITE.

Quoi?.. mère Floquet, il serait possible!.. Joseph?

FLOQUET.

Eh bien! oui!.. Joseph, mon fils, va arriver.

CREVASSON.

Il va arriver, Joseph?

MARGUERITE.

Ah! mon Dieu!.. la surprise!.. ça me fait un effet!..

FLOQUET.

Te v'là comme moi, quand j'ai lu sa lettre!.. pauvre petit!.. pourvu qu'il ne soit pas trop changé!.. Croiriez-vous que j'ai peur de ne pas le reconnaître!..

CREVASSON.

Oh! il n'y a pas de risque, mère Floquet, nous le reconnaîtrons tous!.. n'est-ce pas, vous autres?..

LES TROIS PAYSANS.

Oh! oui! oh! oui!..

CREVASSON.

Moi, d'abord, je remettrais un ami que je n'aurais pas vu depuis sa naissance.

FLOQUET.

C'est pas bien sûr!

CREVASSON.

A preuve que quand j'ai été malade!.. vous savez, ma grosse maladie, il y a dix-huit mois, que j'avais maigri, maigri, au point que tout le monde me prenait pour un coucou!.. Eh bien! moi, la première fois que je me suis regardé au miroir, je m'ai reconnu tout de suite!..

MARGUERITE.

La belle preuve!

CREVASSON.

C'est pour vous dire que j'ai le discernement des visages!

FLOQUET.

C'est bon!.. nous verrons ça!.. Mais vous me faites jacasser, et il faut que je me dépêche!.. si je n'étais pas là à son arrivée... ce serait joli!

ENSEMBLE.

AIR : *Qu'à la joie on s'abandonne!*
(Finale du premier acte de *Zarine*. — Folies-Dramatiques.)

MARGUERITE, CREVASSON, LES PAYSANS.
Dépêchez-vous, bonne mère,
Nous ne vous retenons pas!
Vous d'vez être la première
A le serrer dans vos bras.

LA MÈRE FLOQUET.
Mon fils revient de la guerre,
Ici, ne me r'tenez pas,
Je dois être la première
A le serrer dans mes bras.

CREVASSON, à Marguerite.
Ce retour vous rend bien aise!

MARGUERITE.
Il vient combler mon espoir! *

CREVASSON, aux paysans.
Pour nous, la chance est mauvaise,
Mais plus tard il faudra voir!

REPRISE.
Dépêchez-vous, etc.
(La mère Floquet sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE III.

CREVASSON, LES TROIS PAYSANS, MARGUERITE, puis MADEMOISELLE BATAILLARD.

CREVASSON *.
Pour lors, mademoiselle Marguerite, prenez que nous n'avons rien dit!.. (Aux paysans.) Et vous, les autres, je crois que nous ferons bien de nous retourner du côté de la bouteille!...

LES TROIS PAYSANS.
Oh! oui! oh! oui!.. (Ils se remettent à table **.)

MARGUERITE, à part.
Si j'allais au-devant de lui!.. Oh! non!.. il vaut mieux l'attendre!.. Mais faut-il rester comme je suis ou faire un peu de toilette?..

BATAILLARD, entrant par le fond à droite.
J'ai beau m'abîmer la vue, je n'entrevois pas son ombre ***.

CREVASSON, se retournant.
Tiens, une vivandière!

BATAILLARD.
Hé!.. dites-moi, paysans très-laids?

CREVASSON, se levant.
Ah! mais, prenez garde... la cantinière!..

* Marguerite, Crevasson.
** Crevasson, Marguerite.
*** Crevasson, Bataillard, Marguerite.

BATAILLARD.

Des menaces! à une faible femme!... Seriez-vous des manants?

CREVASSON.

Pristi! c'est trop fort!

LES TROIS PAYSANS, se levant.

Oh! oui! oh! oui!

BATAILLARD, marchant sur eux.

Silence, hommes des champs!.. et qu'on me réponde!..

MARGUERITE, à part.

Quelle gaillarde!

BATAILLARD.

Il a dû passer par ce village un soldat, orné de son congé plus ou moins définitif?

MARGUERITE.

Un soldat! qui a son congé?..

BATAILLARD.

Signalement : belle figure, bel appétit, belle soif, belle humeur!.. vous avez dû le remarquer?

CREVASSON, avec humeur.

Ce n'est pas notre affaire!..

MARGUERITE.

Non, Madame, nous n'avons pas vu de soldat!..

BATAILLARD.

Il est parti avant moi; mais ce village est peuplé de cabarets, et je connais le paroissien!.. Il traverserait plutôt vingt-cinq lieues de moutarde sans éternuer, que de passer devant un bouchon sans faire sa connaissance.

MARGUERITE.

Il viendra peut-être!.. et si nous savions ce que vous lui voulez?..

BATAILLARD.

Hé! hé!.. vous êtes curieuse, la petite!

MARGUERITE, à part.

Ah! mon Dieu! si c'était Joseph!..

BATAILLARD.

Puisqu'il n'est pas venu, c'est qu'il est en retard!.. Si vous le voyez, dites-lui que mademoiselle Bataillard l'attend au coin de la route!. et qu'il ne me fasse pas croquer le marmot!..

CREVASSON.

Bon voyage!..

BATAILLARD, lui tendant la main.

Sans rancune, vieux!..

CREVASSON.

Je ne vous connais pas.

BATAILLARD.

Vous refusez!... sont-ils gentils!

AIR du *Serment*.

Vraiment, je vous quitte avec peine,
Adieu, bergers trop séduisants!
La chose me paraît certaine,
Vous n'êtes que d'affreux croquants.
(A Marguerite.)
Adieu, fillette trop naïve!
(Elle remonte vers le fond voir si elle n'aperçoit pas Joseph.)

MARGUERTE, à part.
Ell' connaît Joseph, c'est certain;
Mais en attendant qu'il arrive,
Je m'en vas m'attifer un brin.

ENSEMBLE.

BATAILLARD.
Vraiment! je vous quitte avec peine, etc.

CREVASSON, MARGUERITE ET LES PAYSANS.
La vivandière est trop sans gêne,
Et si l'on était bien méchants!
Mais elle n'en vaut pas la peine,
Il faut se montrer indulgents!
(Bataillard sort par la gauche. Marguerite rentre chez elle.)

SCÈNE IV.

CREVASSON, LES PAYSANS, puis JOSEPH.

CREVASSON.
Oh! ces cantinières!.. ça n'a pas d'usage... ça manque de sociabilité !.. Mais, bah!.. achevons not' bouteille et partons!

JOSEPH, entrant par la droite, au fond *.
Me v'là donc enfin dans le lieu natal dont je suis natif!.. c'est ici que j'ai joué aux quilles nombre de fois!.. Mais en fait de connaissances, je n'ai encore rencontré que le clocher du village!..

CREVASSON, sans voir Joseph.
A vot' santé, les amis!.. (Ils trinquent.)

JOSEPH.
Ah! mais, en v'là des connaissances... je les remets tous!.. Crevasson... Grattepain... Malnouri et Gargailloux... Vont-ils être surpris de me voir!.. vont-ils l'être !..

CREVASSON.
Maintenant, payons... et filons!

JOSEPH.
Dites-donc, camarades?

CREVASSON.
Un militaire!.. (A part.) Serait-ce Joseph?..

* Crevasson, Joseph.

JOSEPH, *à part.*

Ils vont me sauter au cou!..

CREVASSON.

Oh! non! c'est pas lui!.. (*Aux paysans.*) N'est-ce pas, que c'est pas lui?..

LES TROIS PAYSANS.

Oh! non! oh! non!

JOSEPH, *allant à la table* *.

Est-ce qu'on ne pourrait pas se rafraîchir à vot' table?..

CREVASSON.

A vot' service, camarade!.. d'autant plus que nous nous en allons!..

JOSEPH, *à part.*

Ils ne me reconnaissent pas!.. (*Haut.*) Vous ne voulez donc pas trinquer avec moi?

CREVASSON.

Un aut' jour, camarade, un aut' jour!.. mais pour le quart d'heure nous avons not' suffisance!.. pas moyen de tenir tête à un étranger!..

JOSEPH, *à part.*

Étranger!.. (*Haut.*) Je suis donc pour vous un Moscovite?..

CREVASSON.

Oh! Dieu!.. non!.. Je dis étranger, comme je dirais de toute personne... qui serait... étrangère... voilà mon idée... au revoir, camarade!..

JOSEPH.

Pour lors, vous n'avez rien à me dire?

CREVASSON.

Rien!.. (*Fausse sortie.*) Ah! si**!..

JOSEPH.

Quoi donc?

CREVASSON.

Il es venu tout à l'heure une cantinière qui vous cherchait!..

JOSEPH.

Moi?

CREVASSON.

Un soldat en congé; ce doit être vous?

JOSEPH.

Ah! oui!.. je sais!

CREVASSON.

C'est vous!.. j'ai vu ça tout de suite à vot' figure!..

AIR : *J'en guette un petit*, etc.

Pour la trouver, il faut vous rendre
Au coin d' la route au cabaret,
Ne la faites pas trop attendre...

* Joseph, Crevasson.
** Crevasson, Joseph.

JOSEPH.

Pourquoi donc?..

CREVASSON.

Dans votre intérêt!
Ou sinon, gare les calottes!
Car au régiment, je le vois,
C'est comme chez certains bourgeois
Où les femmes port'nt les culottes.

SCÈNE V.

LES MÊMES, MADEMOISELLE BATAILLARD.

CREVASSON, apercevant mademoiselle Bataillard.

Tiens!.. la v'là justement qui revient.

BATAILLARD, entrant par la gauche *.

De quoi !.. la v'là!.. ça vous brûlerait la langue de dire: voilà Mademoiselle qui revient?

CREVASSON, riant.

Ah! ah! ah! excusez, Mademoiselle...

LES TROIS PAYSANS, riant.

Ah! ah! ah!

BATAILLARD.

Je crois que vous riez à ma barbe... rustres!

CREVASSON, s'avançant vers elle avec les paysans.

Est-ce que vous allez recommencer à nous invectiver?

JOSEPH, les menaçant.

Arrière...

BATAILLARD, repoussant doucement Joseph.

Allez vous asseoir, camarade, et laissez-moi faire mes affaires moi-même. Je suis assez solide pour me débarrasser des roquets qui veulent me mordre.

CREVASSON, avançant avec les paysans.

Air de *Saltazello.*

D' la part d'un' femme
C'est infâme!
Oser encor nous insulter!
Notre patience
Commence,
A bon droit, à se révolter.

BATAILLARD, marchant sur les paysans.

Ciel! abuser de ma faiblesse,
Oser sur moi lever les mains!
De ce trait ma pudeur se blesse,
Sauvez-vous, infâmes gamins!

CREVASSON.

Une femme ça, je t'en fiche...

* Bataillard, Crevasson, Joseph.

C'est un régiment de hussards!..

BATAILLARD.

Vite, galopins, à c'te niche,
Arrière donc, tas de canards.

ENSEMBLE.

CREVASSON ET LES PAYSANS.

D' la part d'une femme, etc.

BATAILLARD.

Moi, pauvre femme,
C'est infâme
De s' réunir pour m'insulter;
Mais ma patience
Commence,
A la fin, à se révolter.

(Elle poursuit à coups de pied et de poing les paysans qui se sauvent à droite et à gauche.)

SCÈNE VI.

JOSEPH, MADEMOISELLE BATAILLARD.

BATAILLARD, revenant au fond.

Suite de l'air.

Je me suis couverte de gloire,
Et mon honneur est sain et sauf,
J'ai donc remporté la victoire,
Pour moi c'est un p'tit Malakoff!..
Mais voyez mon champ de bataille,
Il est désert, quel heureux sort!
Et malgré toute ma mitraille,
Tant tués qu' blessés, personn' de mort...

Ah çà! mais, où est donc ce paltoquet de Joseph?

JOSEPH.

Il est parti devant moi.

BATAILLATD.

Et il est resté derrière... Ah! il a le gosier trop spongieux, ça lui jouera un mauvais tour... Allons! je vas encore battre le pays... et si je le trouve, je le traiterai comme le pays! Au revoir, camarades!

Je me suis couverte de gloire,
Et mon honneur est sain et sauf, etc.

(Elle sort par le premier plan de droite.)

SCÈNE VII.

JOSEPH, puis PATUREAU.

JOSEPH.

Étranger!.. ils m'appellent étranger, et ils me tournent le dos!.. Des vieux amis avec qui que j'ai joué si souvent aux

* Bataillard, Joseph.

quilles... Alors à quoi que ça sert de jouer aux quilles avec les hommes!.. Ah! ça m'afflige!.. voilà une chose qui m'afflige!..

PATUREAU, arrive par le fond à droite en chantant.

Ah! quel plaisir d'être soldat!

JOSEPH *.

Tu chantes, toi?.. t'es bien heureux d'èt' jovial!..

PATUREAU.

Tiens... Joseph! qué mine que tu fais!... on dirait que t' as avalé un bâton et que tu le digères péniblement!

JOSEPH.

C'est vrai!

PATUREAU.

T'en as avalé un?..

JOSEPH.

Non!.. mais je suis dans mes tristesses!..

PATUREAU.

Pour lors à quoi bon que tu m'as planté là au milieu de la route et que t' as couru devant comme un ahuri!..

JOSEPH.

Dame! vois-tu Patureau!..

PATUREAU.

Ne m'appelle pas Patureau!..

JOSEPH.

Quand on est d'un village et qu'on l'aperçoit de loin, ça fait quelque chose!.. j'étais pressé de revoir les amis!..

PATUREAU.

En as-tu rencontré quelques débris?..

JOSEPH.

Oui! j'en ai vu... mais ils m'ont fait de la peine!..

PATUREAU.

Je comprends; ils sont tous mariés! Que veux-tu?.. le mariage est écrit dans la nature!..

JOSEPH.

Qu'ils soient mariés ou non, ça m'est bien égal!

PATUREAU.

Il y a donc aut' chose?

JOSEPH.

Croirais-tu, Patureau...

PATUREAU.

Ne m'appelle pas Patureau!..

JOSEPH.

Croirais-tu que je leur ai dit bonjour, qu'ils m'ont toisé du haut en bas et qu'ils ne m'ont pas reconnu!..

PATUREAU.

Garde-toi d'en gémir... ça te procure les mystères de l'*incognito!* Tu pourrais te faire passer pour un Turc, si tu avais la redingote de cet emploi!

* Joseph, Patureau.

JOSEPH.

T'as beau dire, c'est taquinant!.. ils auraient dû m'embrasser, je comptais là-dessus!

PATUREAU.

Dieu de Dieu! que tu es pétri de chimères... après huit ans de l'absence la plus prolongée, tu te fourres dans le toupet que les cœurs vont voler au-devant de tes pas, comme si les souvenirs des mortels étaient imperméables!.. où as-tu pèché cette théorie?.. tu es donc bilieux!..

JOSEPH.

Je te dis que c'est des ingrats!.. Mais bah!.il y en a d'autres qui me reconnaîtront, quand ce ne serait que ma mère!

PATUREAU.

Pour ta mère, elle en est susceptible!.. rien ne peut tromper l'œil d'une mère, a dit un homme de lettres, surtout quand elle porte des lunettes!..

JOSEPH.

Et il n'y a pas seulement que ma mère!.. Je suis bien sûr que Marguerite...

PATUREAU.

Marguerite!.. ça rime avec guérite!.. ce doit être un sentiment!

JOSEPH.

Juste!.. une bonne amie que j'ai laissée dans l'endroit!..

PATUREAU.

Une bonne amie!.. c'est plus orageux!.. je ne partage point ta placidité!

JOSEPH.

C'est que tu ne la connais pas... C'est une fille sage... et qui m'aimait solidement.

PATUREAU.

Elle t'aimait il y a huit ans!.. son amour aura fait son temps comme tu as fait le tien... Il est dans les possibles qu'il ait pris son congé.

JOSEPH.

Tiens, ne me dis pas ça, Patureau!

PATUREAU.

Ne m'appelle donc pas Patureau!.. vois-tu? Patureau c'est un nom... subalterne que les parents vous donnent par esprit d'ignorance... Tu es Joseph Floquet, je t'appelle Joseph... appelle-moi Joseph!..

JOSEPH.

Et bien! vois-tu Joseph Patureau!... Marguerite n'a pas pu m'oublier... elle m'avait tant juré de ne penser qu'à moi!

PATUREAU.

Vous verrez qu'elle aura attendu Monsieur, pour acheter une robe neuve et se friser les papillottes!.. ah! Dieu que tu es prétentieux!..

CREVASSON, sortant du cabaret et comptant de l'argent*.

Six sous!.. c'est bien mon compte!.. (Voyant les deux soldats.) Tiens, en v' là deux à présent!..

PATUREAU.

Va!.. je les connais un peu, les Marguerites!

CREVASSON.

Marguerite!

PATUREAU.

Le cœur des jeunes filles est une géographie dont j'ai étudié l'hémisphère!..

JOSEPH.

Je t'en prie, Joseph, parlons d'autre chose.

CREVASSON.

Joseph!..

PATUREAU.

Ça t'ennuie!.. je me coupe la langue!..

CREVASSON, à part.

C'est celui-là qui est Joseph!.. allons avertir tout le monde!.. (Il sort par le fond à droite.)

PATUREAU**.

Ce que j'en disais, c'était à seule fin de dissiper tes *allusions*... et si tu voulais faire une gageure?..

JOSEPH.

Une gageure!.. à propos de quoi?..

PATUREAU.

Parions deux litres que je vas m'offrir à ta Marguerite, que je lui dis en deux mots: c'est moi qu'est Joseph, vot' amoureux, et qu'elle abondera dans cette supercherie!..

JOSEPH.

Elle!.. On voit bien que tu n'as jamais fréquenté que des bonnes d'enfants!..

PATUREAU.

Cette boutade est pûérile!.. veux-tu gager?

JOSEPH.

Eh bien, ça me va!.. gageons!..

PATUREAU.

A condition que si tu l'avertis ça ne sera pas de jeu!..

JOSEPH.

J'aurai seulement pas l'air de la connaître.

PATUREAU.

Tu le jures?

JOSEPH.

Sur la tête du maître d'école!

PATUREAU.

C'est dit!.. Touche là!.. (Ils se serrent la main.)

* Crevasson, Joseph, Patureau.
** Joseph, Patureau.

JOSEPH.

Va! c'est comme si t'avais perdu *.

CREVASSON, en dehors.

Par ici, vous autres, par ici!

PATUREAU.

Tiens, tout le village qui arrive!..

JOSEPH.

C'est qu'ils m'auront reconnu!..

SCÈNE VIII.

JOSEPH, PATUREAU, CREVASSON, VILLAGEOIS.

CREVASSON, aux villageois en leur montrant Patureau.

Tenez! l' v'là ce cher Joseph!

CHŒUR.

AIR : *Je reconnais ce militaire.*

Ce bon Joseph! oui, c'est lui-même!
Il n'est pas changé, Dieu merci!
Ah! pour nous, quel bonheur extrême,
De retrouver un tel ami!

CREVASSON, à Patureau **.

Viens dans mes bras que je te serre!

JOSEPH, à part.

Ah! c'est trop fort! Ils sont donc fous!

PATUREAU.

Quel doux moment! mon âme est fière
D'avoir des amis tels que vous!

REPRISE.

Ce bon Joseph, etc.

JOSEPH.

Vraiment, ma colère est extrême,
Tout joyeux, quand j'arrive ici,
Par des camarades que j'aime,
De me voir méconnaître ainsi.

CREVASSON.

Ce pauvre Joseph!.. je vous disais bien que je le reconnaîtrais tout de suite...

PATUREAU.

C'est vrai!.. Il n'a pas tourné autour du pot!.. et pourtant nous étions deux.

CREVASSON.

Deux pots?..

PATUREAU.

Mais non, bêtâ!.. moi et mon camarade Patureau.

* Patureau, Joseph.
* Crevasson, Patureau, Joseph, et les paysans.

JOSEPH, à part.

Bon!.. me voilà Patureau à présent!

PATUREAU.

Il aurait pu se dire : est-ce celui-ci, ou celui-là, ou l'un deux!..

CREVASSON.

Eh bien! non... j'ai dit tout de suite, v'là Joseph...

PATUREAU.

T'es donc toujours un malin, toi, mon bon... chose?..

CREVASSON.

Mais oui! mais oui!.. Et toi, m'aurais-tu reconnu?..

PATUREAU.

Comme si tu étais mon enfant... naturel... j'ai même reconnu chose... et chose aussi... (Il les désigne.) Enfin tous!..

JOSEPH.

Sont-ils bêtes!

CREVASSON.

Tu as dû nous trouver un peu vieillis?..

PATUREAU.

Au contraire! c'est peut-être parce que vous avez fait votre barbe, mais je ne vous ai jamais vus si jeunes!.. surtout les femmes!..

CREVASSON.

Ah! gaillard! tu n'as pas oublié les fillettes!...

PATUREAU.

Elles sont gravées dans mon cœur!.. Veux-tu que je te les nommes toutes?..

JOSEPH, à part.

Je voudrais voir ça!

PATUREAU, en prenant une par la main.

Tiens, celle-ci!... n'est-ce pas la petite... chose?

CREVASSON.

Oui!

PATUREAU, idem.

Et celle-là!.. la grande... chose?..

CREVASSON.

C'est vrai!

PATUREAU.

Vous voyez bien!

CREVASSON.

A-t-il de la mémoire!

PATUREAU, aux femmes.

Vous permettez l'accolade?.. (Il les embrasse.)

JOSEPH, à part.

Comme il les entortille!

PATUREAU, montrant le cabaret.

Mais voilà un bouchon qui me rappelle qu'il y a un particulier dans ce village, auquel je voudrais dire deux mots.

CREVASSON.

Comment qu'il se nomme?

PATUREAU.

Le vin du crû, nigaud!.. L'amitié qui ne boit pas finit par s'altérer!.. je vous propose de flûter quelques flacons?..

CREVASSON.

Ma foi, nous acceptons!.. n'est-ce pas, vous autres?

LES TROIS PAYSANS.

Oh! oui! oh! oui!..

PATUREAU, à Joseph.

Viens-tu, Patureau?..

JOSEPH.

Qui ça?.. Moi?..

PATUREAU.

Dame!

JOSEPH.

Non, non! j'ai affaire!

PATUREAU.

A ton aise!.. allons flûter!

CHŒUR.

ENSEMBLE.

AIR : *Vive la folie!* (JENNY BELL, acte II, scène XV.)

Que la piquette
Vite nous mette
Tous en goguette
Au cabaret,
L'ivresse est bonne,
Faut qu'on s'en donne,
Et qu'on entonne
Du vin clairet!..

TOUS.

Vive Joseph! vive Joseph! (Patureau, Crevasson et les paysans entrent au cabaret.)

SCÈNE IX.

JOSEPH, puis MARGUERITE.

JOSEPH.

Allons, Patureau avait raison, l'amitié ça s'éteint comme une chandelle... mais l'amour de Marguerite... c'est différent...

MARGUERITE, encore chez elle.

Joseph!.. Joseph!.. il est ici!

JOSEPH, à part.

Ah! la voilà! Je savais bien qu'elle m'aimait toujours!

MARGUERITE, sortant de chez elle*.

On l'entraîne au cabaret et on l'empêche de venir m'embrasser!

* Joseph, Marguerite.

JOSEPH, se plaçant devant elle.

Mademoiselle...

MARGUERITE.

Hein? que me voulez-vous?

JOSEPH.

C'est moi!..

MARGUERITE.

Vous?.. je ne vous connais pas...

JOSEPH, stupéfait.

Vous ne me connaissez pas?

MARGUERITE.

Je ne vous ai jamais vu!..

JOSEPH.

Oh! (A part.) C'est t'hideux!

MARGUERITE.

Est-ce que vous êtes le camarade à Joseph Floquet?

JOSEPH.

Oui... oui... je suis son camarade. (A part.) Mille tonnerres... v'là un coup!.. Les autres, c'est rien auprès!..

MARGUERITE.

C'est peut-être votre ami?

JOSEPH.

Mon ami le plus étroit!

MARGUERITE.

Alors vous savez ce qu'il pensait de moi... moi, sa fiancée...

JOSEPH.

Oh! il pensait d'abord que vous étiez bien jolie!..

MARGUERITE.

Tant pis!..

JOSEPH.

Pourquoi?..

MARGUERITE.

Il ne me trouvera peut-être pas aussi bien qu'il se le figure!..

JOSEPH.

Il n'y a pas de danger.

MARGUERITE.

Vous me rassurez... Mais, dites-moi... quand il m'a quittée... il y a huit ans... il était bien amoureux... mais un homme ne revient pas toujours comme il est parti.

JOSEPH.

Des fois il change. (A part.) Je la vexe.

MARGUERITE.

Il est donc changé?..

JOSEPH.

Je ne dis-pas ça! Mais vous-même, pourriez vous affirmer que les amoureux n'ont pas tourné autour de vous?

MARGUERITE.

Oh! pour tourner... ils ont tourné... je ne dis pas... mais je n'y faisais pas attention.

JOSEPH.

C'est comme lui... il était malhonnête avec le sexe.

MARGUERITE.

Peut-être que votre amitié pour lui vous rend aveugle à son égard... ou plutôt, vous lui prêtez vos bonnes qualités.

JOSEPH.

Il n'a pas besoin de faire des emprunts de ce côté-là.

MARGUERITE.

Vous êtes un brave ami. La femme que vous aimez doit être heureuse... car vous aimez quelqu'un, je suppose...

JOSEPH.

Oh! oui! j'aime une jolie fille!

MARGUERITE.

Et elle?

JOSEPH.

Elle disait qu'elle m'aimait aussi... et quand je reviens après huit ans d'absence elle ne me reconnaît pas.

MARGUERITE, regardant du côté où est Patureau*.

Ah! je vous plains... Je ne suis pas comme ça, moi... j'aperçois là-bas Joseph qui quitte ses amis et qui se dirige de ce côté... Eh ben, mon cœur bat de toutes ses forces!

JOSEPH, à part.

Ah! c'est trop fort!.. faut que je me découvre!.. Oh! non, j'ai juré à Patureau.

SCÈNE X.

LES MÊMES, PATUREAU.

PATUREAU, entre en chantant.

Bonjour, Sophie,
Bonjour, ma mie...

MARGUERITE, à part.

Comme il est changé**.

PATUREAU.

Comment qu' ça va?

MARGUERITE, allant à Patureau.

Eh bien?

PATUREAU, riant.

Eh bien?

MARGUERITE.

Eh bien!.. on ne m'embrasse pas?

PATUREAU, l'embrassant.

Au contraire. (A part.) C'est unique comme le sexe est caressant dans ce pays-ci!

* Marguerite, Joseph.
** Marguerite, Patureau, Joseph.

MARGUERITE.

Vous avez tout de suite reconnu votre petite Marguerite?

PATUREAU, à part.

Marguerite!... c'est l'amoureuse! (Haut.) Si je l'ai reconnue!.. aussi bien qu'elle m'a reconnu! elle-même!.. (Bas à Joseph.) Qu'est-ce que je t'ai dit?

JOSEPH, à part.

Elle le reconnaît... voilà qu'est t'hideux!

MARGUERITE.

Comment vous ne m'embrassez qu'une fois?

JOSEPH, à part.

Elle m'agace!

PATUREAU.

Une fois... c'est maigre! j'aurais dû vous embrasser mille...

JOSEPH, à part.

Oh! que j'enrage!..

PATUREAU.

Qui de mille paye un, reste neuf cent nonante-neuf... je vas me liquider... (Il embrasse Marguerite.) Un... Que c'est velouté, la joue de celle qu'on aime!.. (Embrassant encore.) Deux... trois...

JOSEPH, les séparant*.

Ah çà! dites donc!.. est-ce qu'on s'embrasse comme ça en public?

PATUREAU.

Tu étais là, Patureau?.. rien ne t'oblige... tu peux t'en aller..

MARGUERITE.

Oui, avec ça que j'ai à causer avec Joseph!

JOSEPH.

Je ne vous empêche pas!..

MARGUERITE.

Si fait!.. un étranger... ça gêne!..

JOSEPH, à part.

Étranger!.. ils n'ont que ça à me dire!

PATUREAU.

Tu entends!.. tu nous gênes!..

JOSEPH, s'asseyant.

C'est que!... je suis fatigué!..

MARGUERITE, allant prendre le bras à Patureau.

Eh bien! entrons chez nous **!

PATUREAU.

Oh! oui, entrons chez vous.

JOSEPH, les retenant.

Non! c'est inutile!.. (A part.) M'en font-ils avaler des couleuvres! (Haut.) J' m'en vas!..

PATUREAU.

Ne te dérange pas!.. Entrons chez vous!

* Marguerite, Joseph, Patureau.
** Joseph, Marguerite, Patureau.

JOSEPH.

Puisque je m'en vas... (A part.) Oh! oui, je m'en vas... car je sens que malgré mon uniforme je suis prêt à verser des pleurs amers!

ENSEMBLE.

PATUREAU.

Par tout le monde reconnu,
Après une aussi longue absence!
Ah! je n'avais pas l'espérance
De me voir aussi bien reçu.

JOSEPH.

Par tout le monde méconnu,
Après une aussi longue absence!
Ah! je nourrissais l'espérance
D'être bien autrement reçu!..

MARGUERITE.

Se montrer comme un inconnu...
Après une aussi longue absence;
Mais il sentira la vengeance
De ce cœur qu'il a méconnu.

(Joseph sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE XI.

PATUREAU, MARGUERITE.

MARGUERITE.

Il s'en va! mais on dirait que ce n'est pas de bon cœur et qu'il est jaloux!..

PATUREAU.

C'est un être bilieux!.. un caractère qui n'aime pas qu'on s'embrasse devant lui...

MARGUERITE, s'asseyant sur le banc.

Ah! n'en dites pas de mal... car c'est un ami, celui-là!.. il m'a fait de vous un éloge...

PATUREAU, s'asseyant sur le banc.

Il a parlé comme pour lui...

MARGUERITE.

Tout à fait!.. mais peut-être a-t-il menti... Depuis huit ans, votre figure a bien changé... il en est sans doute de même de votre cœur... Vous m'avez oubliée pour une autre femme...

PATUREAU.

Moi, t'oublier! Marguerite! Mais pour l'attachement je ressemble aux Gobéas... et je t'aime, vois-tu, à dévaster tous les environs!

MARGUERITE.

Vous n'êtes pas chiche de belles paroles, mais je ne suis pas rassurée...

PATUREAU.

Non!.. Alors, entrons chez vous!..

MARGUERITE.

Je n'ai pas fini...

PATUREAU, à part.

J'en tiens pour cette campagnarde...

MARGUERITE.

Il y a une certaine vivandière...

PATUREAU, à part, et se levant.

Bigre! . (Haut.) Une vivandière!.. voudriez-vous nommer la Bataillard?

MARGUERITE, se levant.

Justement! on dit que vous me la préférez?

PATUREAU.

Elle! Dieu du ciel!..

MARGUERITE.

Voyons, convenez-en!

PATUREAU.

Mais, Marguerite, c'est un ragot qu'un Tartare ne prendrait pas sous son bonnet! c'est Patureau, Marguerite, c'est lui qui est effréné de cette cantinière...

MARGUERITE.

Lui?.. votre ami?

PATUREAU.

Il en est comme un *énerjumène*. (A part.) Je le démolis! (Haut.) A preuve que leur union est fomentée par des nœuds sacrés et indissolubles!

MARGUERITE.

Vraiment?

PATUREAU, à part.

Je l'aplatis! (Haut.) Tandis que moi, Marguerite, je reviens pur comme l'oiseau sur la branche!.. Je voudrais avoir un sceptre pour t'asseoir dessus! mais ne le pouvant, je rétrécis mon bonheur à partager ta chaumière... L'amour l'embellira, j'y collerai du papier!..

MARGUERITE.

Je ne demande pas mieux que de vous croire.

PREMIER COUPLET.

PATUREAU.

AIR : *Souviens-toi de nos peines.*

Loin du champ des batailles,
Loin d'un monde jaloux,
Nous aurons des volailles
Et de la soupe aux choux!

MARGUERITE.

Passer toute sa vie
Près de son amoureux,
Ce bonheur qu'on m'envie
Comble ici tous mes vœux!

ENSEMBLE.

Quelle douce existence!
C'est avoir du bonheur,
Après huit ans d'absence,
De retrouver son cœur.

DEUXIÈME COUPLET.

MARGUERITE.

Vous aurez confiance,
Car je n'aim'rai que vous!
Monsieur, jamais, je pense,
Vous ne serez jaloux.

PATUREAU.

J' crois à la foi des dames;
D'ailleurs je suis connu,
Je n' bats jamais les femmes,
C'est moi qui suis battu!

ENSEMBLE.

Puisque j'ai ta tendresse,
Il faut nous épouser.
Scellons notre promesse
Pas un tendre baiser.

(Patureau l'embrasse, et elle se sauve chez elle.)

SCÈNE XII.

MADEMOISELLE BATAILLARD, PATUREAU.

PATUREAU, sans voir mademoiselle Bataillard.

La victoire est à moi! (Il se trouve nez à nez avec mademoiselle Bataillard.) Oh! la Bataillard*!

BATAILLARD, marchant sur lui.

Patureau!.. vous êtes un petit malheureux!.. J'ai envie de profiter de la force que j'ai reçue de la nature pour vous casser!

PATUREAU.

Que feriez-vous des morceaux?

BATAILLARD.

J'éprouve le besoin de vous abîmer le nez de pichenettes!.. Mais non!.. je préfère m'évanouir comme une dame de la haute! (Elle feint de s'évanouir.)

PATUREAU, l'arrêtant.

Nous manquons de meubles pour cet usage.

BATAILLARD.

Il ose plaisanter, quand je viens de le surprendre embrassant une ingénue!

PATUREAU.

Je ne l'embrassais pas... je lui parlais à l'oreille.

BATAILLARD.

Il paraît que son oreille se prolonge jusqu'au milieu de sa joue... Enfin que lui disiez-vous?

* Bataillard, Patureau.

PATUREAU.

Je lui donnais des conseils entièrement paternels.

BATAILLARD.

Vous mentez comme un marchand de melons... Allez! vous n'êtes qu'un volage et un ingrat!

PATUREAU.

Moi, un ingrat... mais la première chose que je fais chaque jour en m'éveillant, c'est de boire un petit verre à la santé... que tu m'as rendue!

BATAILLARD.

Mais tu oublies que pour toi j'ai repoussé les hommages de plusieurs officiers, de beaucoup de sergents et de caporaux et d'un nombre considérable de soldats.

PATUREAU.

Je connais ta vertu... elle est de calibre!

BATAILLARD.

Les infidélités que tu me fais pour la bouteille, je te les passe.

PATUREAU.

Le militaire est une plante qui se dessèche quand on ne l'arrose pas!

BATAILLARD.

Mais te voir passer sous un autre drapeau que le mien!..

PATUREAU.

Tu te bourres l'estomac de chimères... Cette jeune fille me trouve bien... faut-il que je la fasse mettre en fourrière pour ça?

BATAILLARD.

Oh! non! car moi aussi je te trouve beau comme le Spartacus du jardin des Tuileries!

PATUREAU, avec fatuité.

J'ai un peu de sa tournure!... Faut-il l'avouer, cette enfant me faisait des avances... et je lui disais tout bas ma façon de penser... Ah! elle est cause de tes soupçons... je vais lui dire son fait!

BATAILLARD*.

Je m'en charge... Allez vous asseoir à une table dans ce cabaret, pendant que je vais arranger cette affaire-là!

PATUREAU.

N'abuse pas de ta force avec cette faible enfant... et... sans rancune?

BATAILLARD.

Sans rancune... Mais souviens-toi de ceci... si jamais tu me trompais... là... carrément... je m'homiciderais!

PATUREAU.

Ah! ne dis pas de ces bêtises-là... tu m'enveloppes de chair de poule!

BATAILLARD.

C'est mon idée!.. ton cœur ou la mort!

* Patureau, Bataillard.

PATUREAU.

Mon cœur et la vie!

ENSEMBLE.

Air :

J'entre au cabaret;
Loin d'être volage,
J' verrais ton image
Au fond de mon gob'let.

BATAILLARD.

Entre au cabaret,
Ne sois pas volage,
Et cherch' mon image
Au fond d' ton gobelet.
(Patureau entre dans le cabaret.)

BATAILLARD, apercevant Marguerite qui sort de chez elle.

V'là la donzelle qui vient... à nous deux!

SCÈNE XIII.

MADEMOISELLE BATAILLARD, MARGUERITE.

BATAILLARD.

Un mot, la paysanne!

MARGUERITE, à part.

Ah! c'est cette femme!

BATAILLARD.

Pristi! pourquoi n'êtes-vous pas un homme!.. Je donnerais deux francs pour vous voir un pantalon au lieu d'une jupe!

MARGUERITE.

A moi?...

BATAILLARD.

Au moins je me donnerais le soulagement de vous flanquer des calottes!..

MARGUERITE.

Ah! c'est une querelle que vous venez me faire?

BATAILLARD.

Une pekine de village! m'enlever mon objet!

MARGUERITE, à part.

Je savais bien qu'il me trompait!

BATAILLARD.

Et vous croyez que ça se passera en conversation?

MARGUERITE.

Mais je n'ai envie d'enlever personne!

BATAILLARD.

Il me semble que j'ai des yeux et des oreilles! on cause dans le village, j'ai vu et entendu... Joseph est votre pays, et il revient pour vous épouser, le chenapant!

MARGUERITE.

Il est vrai qu'autrefois il m'en avait fait la promesse, et si quelqu'un a le droit de se plaindre, c'est moi! car enfin, il me connaissait avant vous!

BATAILLARD.

Ah! voilà, tandis que vous étiez bien tranquille dans vot' village à battre du beurre, vous avez cru qu'on vous garderait Joseph dans un écrin, comme un bijou en chrysocale!

MARGUERITE.

Au surplus, ce n'est pas vous que j'accuse, c'est lui... après tout, ce qu'il m'a juré...

BATAILLARD.

Et à moi donc!.. il m'en a juré bien d'autres!.. quand on a été unis à la face de l'apothicaire!..

MARGUERITE.

De l'apothicaire?..

BATAILLARD.

Oui! ma petite!.. rien que ça! Joseph avait reçu une éclaboussure... de biscayen! j'étais près de lui à l'ambulance!.. lui faisant avaler du chiendent plus qu'il n'en voulait!.. Je vous recommande cette infusion... Tout à coup l'apothicaire montre son nez! Ce carabin venait lui administrer... un émollient!... Dans cette *conjecture* solennelle, Joseph lui arrête le bras, étend la main sur l'emblème de sa profession, et profère les jurements les plus suprêmes de légitimer nos flammes s'il réchappait de son accident!..

MARGUERITE.

Vous l'avez soigné... c'est bien!.. à votre place j'en aurais fait autant.

BATAILLARD.

Oui! mais vous n'y étiez pas à ma place; et je vous défends d'approcher de ce militaire à plus d'un kilomètre.

MARGUERITE.

Vous n'avez pas besoin de me le défendre...

BATAILLARD.

C'est égal, je vous le défends! ou vous aurez affaire à vot' servante.

MARGUERITE.

Oh! ce ne sont pas vos menaces qui me font peur!..

BATAILLARD.

Non! vous êtes donc brave, vous?.. tant mieux!.. Je vous laisse le choix des armes : la quenouille, la fourche, l'aiguille à tricoter... ce qui vous plaira...

MARGUERITE.

Vous êtes folle!

BATAILLARD.

Pristi! si vous étiez un homme!.. (Elle la menace.)

ENSEMBLE.

Air :

BATAILLARD.

Ah ! morbleu! tant d'audace!
Je ne puis le souffrir!
Vous céderez la place,
Ou je vais vous punir.

MARGUERITE.

Voyez donc quelle audace!
C'est vraiment trop souffrir!
A lui céder la place,
Je ne puis consentir.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LA MÈRE FLOQUET.

LA MÈRE FLOQUET, arrivant par le fond à gauche*.

Eh ben! eh ben! qu'est-ce qu'il y a? on se chamaille?

MARGUERITE.

Ah ! Madame, venez à mon secours! Si vous saviez ce qui se passe?

FLOQUET.

Quoi? voyons, parle...

MARGUERITE.

D'abord, Joseph est arrivé!

FLOQUET.

Mon fils! et je ne l'ai pas vu! où est-il? où est-il? que je coure!..

BATAILLARD.

Quoi! la maman, Joseph est votre fils?

FLOQUET.

Puisque je suis sa mère.

BATAILLARD.

Respectable vieille!.. permettez que je vous embrasse !

FLOQUET.

Vous?

BATAILLARD, cherchant à l'embrasser.

C'est mon devoir. Je suis la compagne de votre jeune homme !.. c'est une bru que vous serrez dans vos bras.

FLOQUET, la repoussant.

Une bru !..

BATAILLARD, même jeu.

Qui vénère vos cheveux blancs, et qui fera tout pour les adoucir!..Vous devez chérir les petits enfants!.. on en aura pour vous distraire!..

FLOQUET, la repoussant.

Ah çà! qu'est-ce qu'elle me chante, celle-là?

* Bataillard, Floquet, Marguerite.

MARGUERITE.

Ah ! c'est que vous ignorez !.. Mais enfin, il faut bien vous le dire !.. Joseph ne m'aime plus !.. il m'abandonne !

FLOQUET.

Lui !.. Joseph ?..

MARGUERITE.

Il en aime une autre !

FLOQUET.

Et qui donc ?

MARGUERITE.

Cette femme !

BATAILLARD, *vexée.*

Cette femme !

FLOQUET.

Ça !.. c'est impossible !

BATAILLARD.

Ça !..

FLOQUET.

Tu t'es trompée !.. je t'en réponds !..

BATAILLARD.

Merci, la mère ! vous n'êtes pas complimenteuse !.. et pourtant ce que vous dit la petite est vrai comme la lumière du ciel !

FLOQUET.

Allons donc !

BATAILLARD.

Et quand vous saurez tout le chiendent que je lui ai fait boire...

FLOQUET.

Je ne veux rien savoir !

BATAILLARD.

Vous me couvrirez de bénédictions !..

FLOQUET.

Plus souvent !

BATAILLARD.

Et vous m'appellerez votre fille.

FLOQUET.

Allez donc vous promener, grande effrontée que vous êtes !

BATAILLARD.

Grande effrontée !.. Ah ! mais l'ancienne, ça va se gâter..

FLOQUET.

Mon fils, le mari d'une soldatesque !.. jamais !..

BATAILLARD.

Sacrebleu !.. mais non, je m'en vas ! ça vaut mieux ! je ne veux pas attenter à ma belle-mère !..

FLOQUET.

Sa belle-mère !

BATAILLARD.

Vous la serez... c'est convenu ! c'est réglé ! je mettrais plutôt le feu à ce village !

FLOQUET.

Elle en serait capable !..

BATAILLARD.

Sans rancune, la maman... vous la serez, je ne vous dis que ça. (Elle sort par le fond à gauche.)

SCÈNE XV.

CREVASSON, MARGUERITE, LA MÈRE FLOQUET.

FLOQUET.

Ce pauvre Joseph ! il aura sans doute été chez nous... et je n'étais pas là pour le recevoir !.. (On entend dans le cabaret un grand bruit de vaisselle cassée.) Tiens !.. qu'est-ce qui s'amuse à casser les assiettes ?..

CREVASSON, sortant du cabaret et tenant la main sur son œil.

Il est crevé ! pour sûr il est crevé ! me v'là aveugle d'un œil !

FLOQUET.

C'est vous, Crevasson?

* CREVASSON.

Ah !... la mère Floquet ! regardez-moi un peu dans le blanc, s'il vous plaît... (Il ôte sa main.)

FLOQUET.

Vous vous êtes cogné ?..

CREVASSON.

Il n'est pas sorti ?.. La prunelle y est toujours ?

FLOQUET.

Toujours ! mais il est au beurre noir, comme on dit.

CREVASSON.

C'est votre fils, votre satané fils !..

FLOQUET ET MARGUERITE.

Joseph !

CREVASSON.

Oui, Joseph... il est gris ! il casse tout ! il tape sur tout le monde !

FLOQUET.

C'est faux !

CREVASSON.

Il nous invite et il ne paye pas la dépense ! j'ai voulu élever la parole, il me l'a coupée avec un coup de poing !

FLOQUET.

Joseph ?.. serait-il devenu mauvais sujet ?

MARGUERITE.

J'en ai peur !

* Floquet, Crevasson, Marguerite.

PATUREAU, en dehors.

Vous êtes un tas de filous, un tas de malfaiteurs!..

CREVASSON.

Tenez, l'entendez-vous*?..

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, PATUREAU.

PATUREAU, sortant du cabaret à reculons.

Venez-y donc! mais venez-y, capons, que je vous extermine*!

FLOQUET, qui ne le voit que par derrière.

Joseph!.. mon fils!..

PATUREAU, sans se retourner.

Hein? quoi, mon fils?

CREVASSON.

Mais, malheureux, c'est ta mère!..

PATUREAU.

Ma mère!.. ah! oui... je me rappelle... (Se retournant.) ô ma mère... (Il veut l'embrasser.)

FLOQUET, le repoussant.

Qu'est-ce que c'est que cet animal-là?

PATUREAU, de même.

O ma bonne mère!..

FLOQUET.

Veux-tu bien me laisser, méchant garnement!

PATUREAU.

Vous repousssez vot' enfant, parce qu'il est dans les brindzingues!.. ô maman! si vous aviez bu, moi, je vous porterai sur mes épaules.

FLOQUET.

Qu'est-ce que tu dis, drôle?..

PATUREAU.

C'est une supposition! Je sais que vous n'êtes pas une mère à boire.

CREVASSON.

Allons, mère Floquet, faut lui pardonner le coup de soleil.

FLOQUET.

Mais je vous répète que ce n'est pas mon fils.

MARGUERITE.

Ce n'est pas Joseph?

PATUREAU.

Elle me renie! me v'là dans la position de Joseph, vendu par ses collatéraux.

* Crevasson, Floquet, Marguerite.
** Crevasson, Patureau, Floquet, Marguerite.

SCÈNE XVII.

CREVASSON, PATUREAU, FLOQUET, JOSEPH, MARGUERITE.

JOSEPH, à la cantonade.

Adieu! adieu! je m'en vais!

FLOQUET.

Hein! cette voix!

JOSEPH, entrant par le fond à droite.

Je quitte votre pays pour n'y revenir jamais!

FLOQUET.

Mon fils!..

JOSEPH, embrassant sa mère.

Ma bonne mère! ah! vous m'avez reconnu, vous!

FLOQUET, le regardant.

Tu es bien changé, mais le cœur d'une mère ne se trompe jamais!..

MARGUERITE.

Est-il possible?.. c'est Joseph!.. Oh! me pardonnerez-vous?..

JOSEPH, l'embrassant.

Ça me fait trop de plaisir pour que j'hésite...

FLOQUET, regardant Joseph.

A la bonne heure! voilà mon fils!

PATUREAU.

Vous y perdez!.. elle y perd!

FLOQUET.

Je le reconnais, celui-là!..

CREVASSON *.

Et moi aussi, je le reconnais! (Il lui prend la main.) Ce bon Joseph!

JOSEPH.

Ah! je suis ton bon Joseph, à présent!

PATUREAU.

Il m'amuse, ce Crevasson... Je suis fâché de ne lui avoir poché qu'un œil...

MARGUERITE.

Ah! je suis bien coupable!..

JOSEPH.

Non!.. c'est moi qu'étais bête!..

FLOQUET.

Je ne dis pas non... mais vous v'là raccommodés... c'est le principal.

JOSEPH.

Et nous nous épousons... c'est encore plus principal...

PATUREAU.

Oh!.. minute!.. minute!.. Joseph, reçois de ma bouche un avertissement *sanitaire*, Marguerite est folle de moi.

* Patureau, Floquet, Crevasson, Joseph, Marguerite.

MARGUERITE.

Moi?.. est-ce que je vous connais?

CREVASSON.

Mais, ni moi non plus, je ne le connais pas... Il vient se faire passer pour Joseph; il m'embrasse, je l'embrasse... et il consomme... sans payer... c'est un industriel...

PATUREAU.

Ne m'échauffez pas les *orteils*...

CREVASSON.

Oh! mais, ça ne se passera pas comme ça... et nous allons voir... (Il va appeler à la porte du cabaret.) A moi, vous autres!..

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, PAYSANS.

CHŒUR.

Air :

CREVASSON ET LES PAYSANS, sortant du cabaret *.

Nous faire aller de la sorte,
C'est un trait peu délicat,
Nous venons prêter main-forte.
Ici, prêtez-moi main-forte
Contre ce maudit soldat!

PATUREAU, s'armant d'une chaise.

C'est vous qui voulez la guerre!

JOSEPH, intervenant.

Arrêtez!..

CREVASSON.

Faut en finir!..
Nous sommes trop en colère...

PATUREAU, à Joseph qui se retient.

Laisse-moi les démolir!

REPRISE.

Nous faire aller de la sorte, etc.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, BATAILLARD.

BATAILLARD, arrivant par le fond, et jetant un paysan à terre.

Ouvrez les rangs que je passe**!..

PATUREAU, à part.

Oh! la femme qui m'aime!

BATAILLARD.

Comment, tas de savoyards!.. vous osez porter la main sur mon guerrier!...

* Crevasson, Joseph, Patureau, Floquet, Marguerite.
** Crevasson, Patureau, Bataillard, Floquet, Marguerite.

CREVASSON.

Il n'y a pas de guerrier qui tienne!.. Il faut qu'il nous suive chez le maire.

BATAILLARD.

C'est inutile! ses papiers sont en règle!

CREVASSON.

Et la vaisselle qu'il a cassée...

BATAILLARD.

On payera la note!... J'engage ma signature...

PATUREAU, à part.

Femme sublime! Elle engage son seing!

CREVASSON.

Oh! si vous répondez pour lui.

BATAILLARD.

Patureau, voilà une dette payée!.. mais l'autre...

PATUREAU.

L'autre?.. où prenez vous l'autre?

BATAILLARD.

Celle devant l'apothicaire!...

PATUREAU, à part.

Fichtre!...

JOSEPH.

Allons, Patureau, fais comme ton ami, enrole-toi dedans l'hyménée!...

PATUREAU.

J'y obtempère... et dès que le ministre de la guerre aura donné son *addition*...

BATAILLARD.

C'est juste!

PATUREAU, à part.

Je tâcherai qu'il refuse...

BATAILLARD.

Voici son consentement...

PATUREAU, à part.

Aïe! je suis pipé!

JOSEPH.

Bravo! tout le monde sera de la noce!

FLOQUET.

Et vous vous établirez dans le village.

BATAILLARD.

C'est ça!.. et nous vendrons du vin!..

PATUREAU.

Vendre du vin!.. moi!.. un héros.

JOSEPH.

Eh bien! tu serviras des canons!

PATUREAU.

Non! j'en prendrai!.. c'est plus dans mes moyens!..

BATAILLARD, au public.

AIR :

Sans sourciller au fort de la mitraille,
J' donnais à boire à nos pauvres blessés.
Malgré le bruit, le feu et la mitraille,
Que de soldats de mes mains j'ai pansés. (*bis.*)
Autour de moi, vraiment ça m' faisait rire
D'entendr' les balles siffler avec fureur.
Eh bien ! ce soir, Messieurs, faut-il le dire, } *bis.*
Si l'on sifflait ici j'aurais bien peur.

CHŒUR FINAL.

AIR : *Je reconnais ce militaire.*

On est trahi, c'est l'ordinaire,
Par l'amitié, par les amours.
Par bonheur d'une tendre mère
Le cœur nous reconnait toujours.

FIN.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.